

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUJALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

SACCO ET VANZETTI

Seront-ils exécutés ?

Nous espérons encore...

Si ce crime abominable s'accomplissait, y aurait-il encore quelqu'un pour croire à ce que — par une autre ironie — on appelle « LA JUSTICE » ?

LE SCANDALE DE LA CONTRAINE PAR CORPS

Une véritable infamie

Il nous faut revenir sur ces multiples affaires de contrainte par corps pour amender ou faire de procès politiques.

Jamais, comme sous le Gouvernement Poincaré-Herriot, on n'avait osé établir de façon si ouverte le cynisme dans l'abjection. Jamais — et pourtant on sait s'il se trouve des ministères infects — on n'a osé aller aussi brutalement dans l'ignominie de la répression des idées.

Il semble que le trio Briand-Poincaré-Herriot ait voulu mettre en dehors de tout droit commun les militants révolutionnaires ; qu'il ait voulu, par tous les moyens, se débarrasser de ceux qui se dressent contre cette association de malfaiteurs que constitue le « Grand Ministère ».

Vingt-neuf mois après le triomphe électoral du Bloc des Gauches, la République se montre plus vile qu'elle ne le fut sous l'ordre moral et en pleine période dite terroriste, et plus immonde que ne le furent la Royauté et l'Empire.

Il sera bon venir maintenant apprendre aux enfants que depuis 1789 la Bastille est démolie, surtout aux enfants de notre camarade Michel ! Il sera bon venir nous réciter la Déclaration des Droits de l'Homme, nous parler de Démocratie, de Liberté et d'autres balançoires de même acabit !

Quand nous penserons qu'en 1926, alors que deux membres du Comité Central de la Ligue des Droits de l'Homme sont au pouvoir (Herriot et Painlevé), on emprisonne les militants parce que leurs moyens pécuniaires ne leur permettent pas de solder les lourdes et iniques amendes et les frais de procès qu'on leur intenta à l'occasion de leur propagande ; quand nous réfléchirons que c'est vraiment une chasse aux pauvres à laquelle on se livre actuellement, nous ne pourrons nous empêcher de vomir comme il convient tous ces stéracoraires de la politique la plus infecte, hissés au pouvoir par la coalition d'appétits la plus immorale.

La Magistrature pourrie a aujourd'hui à sa tête le petit Barthou rince-bidets, qui l'avait si bien jugée jadis ; aussi s'en donne-t-elle à cœur-joint contre les propagandistes.

Michel et Girardin en prison, d'autres menacés de suivre le même chemin, et tout cela pour purger la contrainte par corps. En face de ces actes arbitraires, le silence plus ou moins complice des feuilles publiques et des organisations dites d'avant-garde ; une passivité déconcertante de la foule laissée presque partout dans l'ignorance de ces faits scandaleux.

Et bien ! il faut que cela cesse ! Il faut porter au grand jour, devant l'opinion publique, l'infamie des gouvernements et de leurs valets : les magistrats.

Dans la contrainte par corps, il y a un scandale évident : c'est que, même dans l'esprit des législateurs, qui ont prévu cette mesure, il s'agissait de frapper les pauvres, et uniquement les pauvres.

En effet, en examinant d'un point de vue spécifiquement juridique cette procédure, on se rend compte de cette vérité.

On condamne un individu quelconque à une amende, s'il ne paie pas et qu'il possède quelques biens, on pratique une salve ; mais s'il est dépourvu de tout objet saisissable, on lui applique alors la contrainte par corps.

Déjà, les législateurs bourgeois qui, pourtant, ne s'embarrassent pas de scrupules, avaient supprimé la prison pour dettes. Or, c'est exactement de la prison pour dettes que l'on fait subir à Michel et Girardin, et que l'on veut appliquer aux autres.

« Vous devez tant à l'Etat, payez ! Si vous ne pouvez pas payer, eh bien l'on va vous jeter en prison ! » Tel est le raisonnement tenu par tous les chats-fournés. Mais cette prétendue dette envers l'Etat, a-t-elle été consentie par les « débiteurs » ? Est-ce de l'argent emprunté ? Non pas !

C'est l'Etat lui-même qui déclara aux condamnés qu'ils lui devaient tant. En vertu de quoi ? — De ce que le même Etat les avait plongés pendant un certain nombre de mois dans ses ergastules pour avoir émis ou colporté des idées qui ne plaissaient pas aux maîtres de l'heure.

Et lorsque le tribunal rendit sa « sentence », s'enquit-il si ceux qui étaient frappés avaient les moyens de solder l'amende ? Non ! D'ailleurs, les juges n'ignoraient pas que tous ou presque sont des ouvriers — dont quelques-uns chargés de famille — qui gagnaient un salaire leur permettant juste de vivre ; ils savaient que c'étaient des pauvres, ceux à qui ils infligeaient de lourdes amendes ; ils savaient que ces pauvres ne pourraient pas trouver les sommes nécessaires au paiement : ils n'en avaient cure ! Au contraire. Chaque fois qu'un bourgeois passe devant eux pour délit de droit commun, les amendes se font bénignes, bénignes ; mais qu'il s'agisse d'un ouvrier « coupable » d'avoir cru à la liberté de pensée, ah ! alors, c'est par centaines et quelquefois par milliers de francs, que les chats-fournés distribuent les amendes.

En consultant les mémoires de prisonniers politiques de l'ancien temps, qui ra-

content en même temps leur vie en prison, on ne trouve trace que d'un seul cas de détention pour non-paiement d'amende — et encore, ce « contraint par corps » le marquis de Boissyval, était-il en 1863 au quartier policique de Sainte-Pélagie ; il fut, du reste, remis en liberté devant les protestations de la presse qui, alors, n'était pas aussi pourrie par la prostitution qu'elle l'est de nos jours.

On trouvait alors, en 1863, des journalistes indépendants qui, lorsqu'ils étaient placés devant une injustice criante, n'hésitaient pas à la dénoncer sans préoccupation de parti. Aujourd'hui, la grande presse est vendue et archi-vendue aux Gouvernements, et la presse dite d'opinion ne sait pas avoir d'indignation, quand l'iniquité frappe un de ses adversaires.

C'est ainsi que l'« Humanité » sait bien crier au scandale quand on menace de ses militants de la contrainte par corps, mais elle garde un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assiste plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies devant une injustice criante, mais elles gardent un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin. Comme elle se fera en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne fault-il pas que le P

Les Mutations en Russie et les perspectives

Ce serait une grosse erreur de penser que les dissensions ayant actuellement lieu au sein du parti gouvernant en Russie ne représentent que les heurts des intérêts privés de quelques chefs bolcheviks. Celles, cet élément : l'aspiration à l'hégémonie personnelle, y existe ; mais, le fond réel qui permet à cet élément de se manifester, est celui des heurts d'ordre social qui se produisent dans les vastes profondeurs de la vie du peuple.

Impossible, également, d'expliquer le commencement de la décomposition du P. C. R. par l'absence du chef habituel : Lénine. Même étant là, Lénine n'aurait pu empêcher le parti de se désagréger d'une façon fatale ; il n'aurait pu lui faire éviter la transformation, la scission inévitable. Il n'y arriverait pas, en raison justement des profondes mutations sociales ayant juri au sein des masses.

L'essence même des événements qui se déroulent, essence que les bolcheviks cachent soigneusement aux autres et à eux-mêmes, c'est l'affondrement complet de leur dictature.

Des premiers jours du bouleversement social, cette dictature du parti fut un mensonge.

Les bolcheviks ont pu suggérer aux citoyens l'idée de la nécessité d'une dictature de leur Comité central pour le triomphe de la révolution. Mais tous ceux qui créaient la révolution ensemble avec les masses ouvrières et paysannes, se rendaient parfaitement compte de ce que la participation de ce Comité central et de tout le parti à la révolution était minime. Ils voyaient bien que la dictature de ce parti était absolument artificielle et inutile dans le pays en pleine révolution.

Héritiers de l'idéologie autoritaire et dictatoriale des petits bourgeois jacobins, les bolcheviks ne trouvent rien de mieux à faire pour la révolution, que d'inaugurer, dans la vie politique et économique du pays, un régime policier monstrueux : régime qu'ils surent imposer, « en pleine guerre civile, comme le nerf vital de la révolution, mais qui n'était fait que le bureau de ses meilleures forces.

S'ils réussissent, néanmoins, à établir la dictature de leur Comité central, à l'aide des violences et des mensonges, et en invoquant le danger de la contre-révolution, une fois les fronts contre-révolutionnaires disparus (notons, à ce propos, que ces fronts furent liquides surtout par l'action directe des masses populaires, et non pas par les organes de la dictature), cette dictature se conserva « en soi-même », sans l'ombre d'une utilité quelconque. A quoi sert-elle ? Quels sont son rôle et son sens dans le développement de la vie économique et sociale des travailleurs ? Y a-t-il une justification de son existence ultérieure ? Au cours des douze années de cette existence, elle ne fut que de la poigne policière. Et après ?

Une puissante vie sociale de la classe ouvrière et un appareil s'efforçant de tenir et de diriger cette vie par la violence, voilà le fait qui peint la réalité même. Il faut sous-estimer les ouvriers et paysans russes pour penser qu'ils ne s'apprivoient pas de ce état de choses et n'en tirent pas les conclusions opportunes. Le fait a été depuis longtemps aperçu, et les conclusions en furent tirées sous la forme de l'opposition actuelle dans les masses, qui enfin envahit tout le parti communiste et l'oblige de se diviser en fractions.

Les dernières élections aux Soviets ont fait clairement ressortir l'attitude des masses à l'égard de la dictature du P. C. R. Partout, dans les Soviets de villages, de villes ou de districts, la fraction des communistes a considérablement baissé en comparaison de l'époque du communisme de guerre : ceci grâce à la petite parcelle de liberté que les bolcheviks avaient, en guise d'expérience, admise lors des dernières élections. Quel sera le résultat pour le parti lorsque les élections seront complètement libres, les bolcheviks le savent mieux que les autres. C'est pourquoi leur félicitation aux récentes élections a suscité une telle querelle dans leurs rangs.

La dictature perd ses ornements. Tous les voiles et fards tombent. Elle commence à apparaître comme la violence crue contre les travailleurs. Même les plus brûlants des bolcheviks le voient et commencent à comprendre que la dictature pure en est à ses derniers jours, et qu'aujourd'hui ou demain il leur faudra trancher la question de leur situation dans le pays.

Telle est la base et la cause primordiale des dissensions et des querelles au sein du P. C. R., de toutes ses « oppositions », « gauches » et « droites ».

La dernière opposition unifiée est remarquable, non seulement par son envergure, mais encore par la manière de poser diverses questions, manière qui prouve que la foi en sa mission et en son but quitte le parti communiste.

Il écrit notamment :

« S'il est relativement facile à l'avant-garde (au parti), sans que cela provoque de profonds bouleversements, de tuer progressivement, dans le germe, les tentatives de son arrière-garde (la classe ouvrière), de conquérir le droit de critiquer librement la ligne générale de conduite, basée sur un compromis avec la propriété capitaliste-individuelle, et d'entrainer ainsi l'activité de cette arrière-garde, en revanche, de telles mesures ne peuvent jamais réussir à l'égard des classes avec lesquelles il n'y a pas de liaison organique. De sorte qu'il ne peut même pas être question d'arrêter le développement de ces classes. C'est là, justement, que l'étouffement, dans son germe, de la tentative de sa propre arrière-garde de faire la libre critique de la lignemaitresse de conduite reposant sur un compromis avec une autre classe, pourra jouer un rôle fatal pour les intérêts de la classe des prolétaires. Dans le meilleur cas, l'arrière-garde prolétarienne restera trop loin en arrière de son avant-garde. Or, dans le camp adverse, chez les autres classes, grandit une arrière-garde plus développée et mieux préparée pour la défense de ses intérêts de classe. Dans une telle situation (et ce n'est pas là un sognage...), l'avant-garde, dans le meilleur des cas, ne pourrait que périr dans le combat inégal. Et dans le pire des cas ? Vous diriez qu'elle se rendrait aux mains de l'ennemi ? Non : dans la lutte sociale on ne fait pas de prisonniers. Dans le pire des cas, l'avant-garde trahira inévitablement. Car elle finit par devenir, habituellement, l'avant-garde de l'arrière-garde grandie des autres classes. »

D'après l'aveu d'Ossovski, le P. C. traîne, très probablement, la classe ouvrière et se mettra au service d'une autre classe. C'est ce qu'ont toujours pensé les anarchistes, qui ajoutent que cette autre classe ne sera autre que la bourgeoisie.

(à suivre.) P. Archinoff.

Contre la répression

La Répression fait rage. Quel que soit le pays vers lequel se dirigent nos regards, quelle que soit la région sur laquelle se porte notre observation, nous constatons que partout elle bat son plein.

Elle a des aspects variés et des manifestations diverses. Sournoise ici, elle est là brutale et cynique. Dans certains pays, elle se couvre du voile de la légalité ; dans d'autres, elle jette le masque et se moque des dévouements du Code et de la Constitution.

Partout, elle s'abat avec fureur sur ceux qu'elle sait être irréductiblement hostiles et courageusement opposés au régime établi.

Elle sévit avec une rigueur toute particulière sur les militants anarchistes.

Elle espère peut-être les intimider ; elle se trompe.

Les anarchistes ne se sont, en aucun temps ni lieu, laissés décourager par la persécution.

Ils y sont faits.

Depuis toujours, ils ont été en butte à la haine sauvage des gouvernements, des capitalistes, des patriotes et des curés qui ne leur pardonnent pas de dénoncer sans défaillance les crimes des gouvernements, les vols des capitalistes, les mensonges des patriotes et la duplicité des représentants de Dieu.

Les compagnons persévérent. Rien ni personne ne parviendra à les réduire au silence, pas plus qu'à ralentir leur ardeur.

Plus la persécution se fera violente et arbitraire, plus leur résistance se fera ferme et obstinée.

Sébastien Faure.

Dimanche 7 novembre à 14 h. 30 précises
Salle des Fêtes, 10, rue de Lancry (métro Lancry)

GRANDE

MATINÉE ARTISTIQUE

au bénéfice du « LIBERTAIRE »

LE GROUPE THEATRAL interprétera :

LEU' COMMUNE

de Gaston Couté et Maurice Lucas.

Concours assuré :

Le cabaretier : DRANOEL

Le poète chansonnier : PIERRE SIMON MEROP de la « Chanson de Paris »

Les divettes : YVONNE MAXY et JANECEY

L'auteur des « Soliloques du Pauvre » JEHAN RICHTUS

JEAN BASTIA

ainsi que plusieurs auteurs et interprètes dont nous publierons les noms la semaine prochaine.

Au piano : le compositeur LOUIS BOSC

Régisseur : LOUIS LOREAL

Prix d'entrée : 4 francs

Les camarades pourront se procurer des cartes à partir de samedi à la « Librairie Sociale », 2, rue Louis-Blanc et à la « Librairie Internationale », 78, rue des Prairies.

SOUVENIRS d'un soldat Français en Syrie

Ces jours-ci, nous avons revu avec beaucoup de joie, notre petit camarade de travail, Lucien Malchanceux, jeune homme très timide et sentimental, comme un enfant.

Notre ami, quoique bon comme le pain d'avant-guerre, avait été obligé d'aller défendre la patrie — la patrie des autres — en Syrie.

Ni insoumis ni déserteur, il n'avait pu être. Tout le monde n'est pas un héros, un puissant caractère, un anti-militariste conséquent avec ses principes. La logique a des défauts, l'homme ne marche pas toujours d'un pas égal dans la vie, surtout à l'âge de celle-ci.

Lucien Malchanceux adore sa maman et papa, la crème des humains.

— Après dix-huit mois d'escarmouches, de combats, sous un soleil torride, après avoir montré aux Syriens la face courroulée, brutale, monopolisée par le Comité central du parti, est interdite, non seulement à la classe ouvrière, mais même dans les rangs du P. C. R. est plus dangereux pour la classe ouvrière que pour le parti.

Il écrit notamment :

« S'il est relativement facile à l'avant-garde (au parti), sans que cela provoque de profonds bouleversements, de tuer progressivement, dans le germe, les tentatives de son arrière-garde (la classe ouvrière), de conquérir le droit de critiquer librement la ligne générale de conduite, basée sur un compromis avec la propriété capitaliste-individuelle, et d'entrainer ainsi l'activité de cette arrière-garde, en revanche, de telles mesures ne peuvent jamais réussir à l'égard des classes avec lesquelles il n'y a pas de liaison organique. De sorte qu'il ne peut même pas être question d'arrêter le développement de ces classes. C'est là, justement, que l'étouffement, dans son germe, de la tentative de sa propre arrière-garde de faire la libre critique de la lignemaitresse de conduite reposant sur un compromis avec une autre classe, pourra jouer un rôle fatal pour les intérêts de la classe des prolétaires. Dans le meilleur cas, l'arrière-garde prolétarienne restera trop loin en arrière de son avant-garde. Or, dans le camp adverse, chez les autres classes, grandit une arrière-garde plus développée et mieux préparée pour la défense de ses intérêts de classe. Dans une telle situation (et ce n'est pas là un sognage...), l'avant-garde, dans le meilleur des cas, ne pourrait que périr dans le combat inégal. Et dans le pire des cas ? Vous diriez qu'elle se rendrait aux mains de l'ennemi ? Non : dans la lutte sociale on ne fait pas de prisonniers. Dans le pire des cas, l'avant-garde trahira inévitablement. Car elle finit par devenir, habituellement, l'avant-garde de l'arrière-garde grandie des autres classes. »

— Les chefs de ce troupeau étaient durs, féroce, abrégés, ils ne partageaient pas leur gamelle avec nous, qui n'avions pas le pactole dans notre giberne. Je me rappelerai toujours certains troubadoués complètement désargentés, orphelins abandonnés de tous, mais que l'armée avait libéralement recueillis, grâce à la conscription, cette généreuse institution.

— Une fois en Syrie, nous fûmes installés dans des plaines marécageuses, où pullulaient les moustiques. Des cachelets de quinze furent distribués aux soldats. Croyez-vous que nos tentes furent fixées dans des endroits sains, loin des insectes turbulents et dangereux ? Que nenni ! Le ravitaillement alimentaire était mal organisé ; quand la nourriture arrivait, nos estomacs de vingt ans se reprenaient de cruelles illusions.

— Ah ! si l'armée est une grande famille, elle caresse drôlement ses enfants ! La discipline était impitoyable.

— En France, les journaux écrivaient peut-être l'écrivent-ils encore ! que la Syrie est la protégée de la République Française, Singulière protectrice !

— Là-bas, des Syriens, assaillis par l'armée Bleu-Horizon, nous combattaient pour tous les moyens ; et nous autres, nous le leur rendions au centuple.

— Et pourquoi, ô nature ! pour les moines, les jésuites, gras comme des... moines, lesquels y possèdent les plus beaux établissements.

— Qui fleurt en Syrie, c'est la monacaille, la jésuitaille, la cléricaille ! C'est l'unique richesse du pays ; Damas et Beyrouth ne valent pas les os du moins grenadier de France ! Qu'on laisse les Syriens tranquilles !

— Si Malchanceux nous donne la suite de ses souvenirs, nos lecteurs en profitent.

ANTOINE ANTIGNAC.

Il faut penser aux victimes de la répression, aux camarades qui sont en prison, à leurs familles qui restent sans soutiens.

Amis lecteurs du LIBERTAIRE, versez votre obbole à L'ENTRAIDE, soyez solidaires.

Un beau Meeting

Le meeting organisé par l'Union anarchiste communiste et le Comité International de Défense anarchiste, dans le but d'exposer publiquement le cas de nos camarades Alamarcha, Jover, Asaaso et Durutti et empêcher l'extradition qui les menace tout.

Le mauvais temps nous faisait craindre un four. Cette appréhension n'a pas été justifiée : la grande salle des Sociétés Savantes était pleine.

Les orateurs ont été écoutés dans le plus grand silence et avec la plus sympathique attention.

Il nous est impossible de résumer ici les discours prononcés par Cané, délégué du Comité de Défense Sociale ; M. Berthon, défenseur des emprisonnés ; Huart, représentant l'Union fédérative des Syndicats Autonomes et Sébastien Faure, mandaté par le Comité International de Défense Anarchiste et l'Union Anarchiste-Communiste.

Qu'il nous suffise de dire que les uns et les autres, à l'aide de multiples considérations, prises aux meilleures sources de la pensée révolutionnaire, ont prononcé de fortes et belles paroles qui ont profondément impressionné l'auditoire.

Georges Pochet s'est excusé.

Obligé de partir en Suisse, pour y faire quelques conférences, il ne pouvait être aux Sociétés Savantes ce jour-là. Il a promis son concours pour les réunions qui suivront.

M. Henri Torrès, empêché lui aussi, avait adressé une très émouvante lettre qui a été lue à l'assemblée.

Ce meeting nous engage à en organiser d'autres.

Il va de soi que les orateurs et l'auditoire n'ont pas oublié nos camarades Sacco et Vanzetti.

Un peu partout, la répression s'abat, sauvage, féroce, implacable, sur nos militants.

Les Anarchistes ne manqueront pas de les défendre avec la dernière énergie. C'est leur devoir et leur intérêt.

A travers le Monde

RUSSIE

Plusieurs camarades doivent s'étonner du peu de bruit que nous faisons autour des « événements russes ». La raison en est, cependant, bien simple. Nous avons déjà eu l'occasion de caractériser et de détailler d'expliquer, dans nos chroniques précédentes, la situation actuelle en U.R.S.S. Nous n'avons rien à y ajouter. Et quant aux faits comme tels, les lecteurs les connaissent certainement par la voie de la presse quotidienne.

Alors ?

Citons brièvement les derniers épisodes et fixons grossièrement, une fois de plus, notre point de vue.

Depuis un mois, le torchon s'est remis à brûler dans le pays « socialiste ». L'« opposition » déclancha une offensive vigoureuse contre le Comité central du Parti et le gouvernement actuel de l'Union. Campagne de presse, campagne de meetings, lutte clandestine intense, tentatives de mise en action des masses ouvrières : tout fut essayé dans le but de frapper à mort la dictature de Staline. Ce dernier était menacé de deux côtés : à la fois par l'« opposition droite », révoltée à la « démocratisation » du Parti et du pays ; par l'« opposition gauche » mécontente de la politique bourgeoise du Gouvernement et désirant reprendre l'action révolutionnaire.

Staline et le Comité central résistent et tiennent bon. L'« opposition » échoua pour l'instant. De l'« opposition gauche », qui est généralement faible, il n'est même pas question. Et quant à l'« opposition droite », ses « leaders » capitulèrent désolément, abandonnant leurs partisans désoeuvrés.

Vainqueur, le Comité central sanctionna, il exclut Trotski du « Politbureau » ; il enleva à Kamenef la candidature au même bureau ; il s'apprête à relever Zinciew de ses fonctions de président du Comintern. Tous sont les faits.

Que signifient-ils pour l'instant ? Faut-il les prendre au sérieux ?

Eh bien ! L'une des raisons pour lesquelles, justement, nous ne tenons pas à bavarder là-dessus, à la manière de tous les canards du monde, est que nous ne voulons nullement exagérer l'importance des événements.

Lorsque

EN PROVINCE

PAS DE CALAIS

Exploitation et mouchardage au pays des bistroilles. — Traqué par la flacaille, mis à l'index par les compagnies, un camarade propagandiste se présente à trois reprises différentes dans trois compagnies pour solliciter de l'embauche. Ce copain, fier et louquage, mais père de famille arrive à ses derniers centimes, peiné de savoir ses moches et sa compagnie à la veille d'être sans pain, attendait chaque fois avec anxiété l'autorisation de descendre dans le trou noir.

Pendant toute une quinzaine, l'amie a traîné la savate de fosse en fosse, rebûte par le système crapuleux de renseignement policier qui l'obligeait à quitter les lieux. Les compagnies ont à leur service tout ce qui représente dans la démocratie républicaine, l'ordre, le pouvoir et la défense de la propriété : gardes, gendarmes, juges et magistrats municipaux.

Ce simple fait apôtre en dit plus long qu'une longue tarteine théorique et explique suffisamment aux partisans la justification des actes de révolte. Epinglez-le pour le rappeler aux timides, le jour où l'un de nos frères claquera les portes en envoyant chez Platon une ratouille d'affameurs.

Un Révolté.

Michel est libéré

À quand le tour de Girardin

Notre ami Ferdinand Michel est sorti dimanche matin 24 octobre de la prison d'Arras, après avoir tiré 2 mois de prison aux condamnés, régime de droit commun. Il remercie les amis solidaires qui lui ont permis de faire à Arras une excellente propagande anarchiste.

La prison d'Arras, grosse du contingent des maisons d'arrêt de Montreuil et de Saint-Pol supprimées, est dirigée par un gardien-chef, amant de la dive bouteille. Ce porte-clés alcoolique a trouvé un excellent moyen pour amender les détenus. En voici un exemple : le détenu Grécourt, de Berck-Plage, avait à payer une somme de 57 francs d'un procès antérieur ; le gardien-chef l'appelle et lui déclare : « Voici ce que j'ai reçu du percepteur, je vous retire donc 57 francs de votre pécule disponible... » On comprend l'indignation des détenus devant pareille malhonnêteté. Mettez un militant anarchiste dans un milieu préparé à recevoir la bonne semence de révolte et vous vous imaginerez la souriante perspective de bons résultats de propagande libertaire. Aux prochains départs pour la centenaire ou la réclusion, les encagés emmèneront avec eux un peu d'acidité critique pour vitiérer la chiorumé. Il est vrai qu'il restera aux tchékistes-gaffes la ressource d'abréger au grand parti des masses...

Ah ! bande de vaches !... Si vous croyez maîtriser nos trênes dans les enfermement dans vos bastilles, vous vous loutiez le doigt, dans l'œil... Nous avons également appris les méfaits des pestilles de la Sûreté dans la région balnéaire de Berck. Va bien ! Continuez... Un peu d'outravisme dans notre propagande fédérale ouvrira ne nuira pas. Bien au contraire.

Nous aurions l'occasion de nous occuper de ces gaillardises-là. Notre action libertaire s'étendra et c'est avec le sourire aux lèvres que nous saluons aujourd'hui le retour au secrétariat de la Fédération Anarchiste du Pas-de-Calais du bon et dévoué copain Michel.

Pour tout ce qui concerne la propagande, écrire désormais à Ferdinand Michel, 26, rue Bassé, à Drocourt-Mines, Pas-de-Calais.

La Fédération Anarchiste.

LILLE

Notre appel de la semaine dernière a porté ses fruits, la disparition d'un groupe aurait été ressentie douloureusement et nous avons eu la joie d'entendre samedi dernier un camarade de la Fédération venir nous rappeler quelques pages émouvantes de la vie des martyrs de l'anarchie. En exposant le texte des lois séculaires, il nous conta par le détail la vie tragique de Girier-Lorion.

En 1890, un ouvrier roubaïen Vanmenen, vêtu d'une canneillerie du directeur du bâti, Vauvourtry, envoya « ad patres », ce garde chiourmé du textile et se brûla la cervelle ensuite. L'enterrement qui n'eut lieu que 15 jours plus tard fut mouvementé, 20.000 personnes avec drapé noir et aux cris de « Vive l'anarchie ! » accompagnèrent le corps de ce camarade regretté. Puis ce fut l'intervention de Girier Lorion au cimetière : des cannelieries de « la Dépêche » ; la fourberie des collectivités ; le mouchardage du Delory ; l'arrestation de Girier, sa condamnation et sa mort au bagne.

Les commentaires au sujet de cette causerie et la leçon qui se dégagé du rappel de ces faits inciteront les jeunes camarades présents à la réunion, à des réflexions salutaires. Ils considéreront désormais à leur juste valeur les politiciens des deux clans social et bolchevique, présentement rivaux, mais toujours d'accord pour dominer le peuple.

Soyons tenaces et positifs, si nous voulons tenir notre rang dans le combat social.

Le Groupe Libertaire de Lille.

CREIL

Celui que depuis longtemps nos camarades ont surnommé « le Pifre », Uhr, député socialiste et maire de Creil, inaugura l'autre dimanche un monument aux morts de cette ville, Paul-Boncour était venu faire l'office de Poincaré inaugurer. Il y avait aussi le préfet se fendant d'un discours, deux artistes parisiens, l'une chantant la « Marseillaise », déguisée en Marianne, l'autre déclamant des vers, il y avait aussi des pompiers aux casques luisants, les mille et une sociétés diverses que compte une ville de 12.000 habitants et au-dessus de cela 150 gendarmes.

Tandis que les associations d'anciens combattants de l'émigration patriote avaient une place d'honneur, il n'avait pas été permis à l'A. R. A. C. de faire parler un délégué, le contraire avec le « Marsouin » eut été trop violent. Le « populo » écouta toutes les conneries sans broncher puis, stolt la mascarade terminée, se massa autour de Duclos (du 2^e secteur), lequel sur un banc harangua la foule. Sauvagement une charge de gendarmes mit fin au meeting, un cortège imposant se forma : la manifestation s'arrêta place Carnot. Le commissaire central de Creil permit à Duclos de parler quelques temps sur un banc avant la dissolution. Sans que rien, absolument rien, ne puisse la motiver, une fondation ordonna de gendarmes se produisit des armes qui firent que la foule tente d'échapper. Les gendarmes à cheval arrivent à la rescoussure. L'exaspération est à son comble. Seul le sang-froid des travailleurs évite que le sang coule. Uhr qui fut élu par ses mêmes ouvriers Uhr qui manifestait à leur tête voici quelques années encore, devra porter la honte de ses avoir fait assommer par les cognes de la bourgeoisie.

Pour protester contre ces incidents, l'A. R. A. C. avait organisé un meeting de protestation. 1.800 personnes bondaient la salle du théâtre vendredi dernier. Duclos, Doriot, délégués du P. C., Deshpillipon pour l'A. R. A. C., Vallière des J. C., et Colson du Groupe L'Unitairie, prirent la parole. Uhr vint se défendre, point inutile ; maladroitement, il établit sa défense sur des mensonges invraisemblables : il se fit consoler et fut.

Les communistes avec la complicité de l'A. R. A. C. visent surtout à supplanter Uhr. Un jour, nous verrons peut-être Duval candidat à la mairie de Creil. Notre camarade s'attacha à prouver qu'Uhr était un flétrissant menteur. Il exposa notre point de vue quant à la guerre, dé-

LA LUTTE CONTRE L'ÉTAT

tensive, impérialiste ou autre, c'est toujours la guerre et les pauvres n'ont pas de patrie à défendre. Quand les travailleurs en auront vraiment une, il n'y aura pas besoin du service obligatoire pour les contraindre à la défendre. Il dit aussi : « En 1919, nous étions quelques-uns à dire d'Uhr qu'il n'était qu'un vil politicien, vous, vous le souteniez tous, communistes compris ; nous avions raison contre vous ; cela nous incite à persister à avoir raison à quelques-uns seulement contre vous, aujourd'hui, quant au problème social en général. »

THOUROTTÉ

Le Syndicat des Verrières unitaires des Charente-Saint-Gobain avait organisé une réunion de propagande avec Villemot, de Paris, et Bouillet, de l'Union de la Seine. Ces derniers étaient accompagnés d'une douzaine de leurs amis de Compiegne.

Le premier, dans son exposé, écorcha quelque peu le syndicalisme en affirmando la modernité démocratique la plus accentuée : « Ceux qui désirent une révolution libertaire complète sont des révolutionnaires inconscients ». Le second, en fait de syndicalisme, louangé le futur Gouvernement des paysans et ouvriers.

Un camarade autonome releva l'autorité équive et politiquement de ces « syndicalistes », alors la haine incitative éclata, les anarchistes furent mêlés avec les bourgeois, qui importe l'autonomie fait son chemin puisqu'à Thourotte,

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Quand ce numéro du *Libertaire* paraîtra, le 10^e fascicule de l'*Encyclopédie anarchiste* sera à la vente de parafraire.

Des samedis 31 octobre, ce 10^e fascicule sera expédié et, dans les premiers jours de novembre, tout de suite après les fêtes de la Toussaint, les abonnés seront en possession de cet envoi.

Nous prions instamment ceux qui, abonnés jusqu'au 9^e fascicule (3^e tranche de 3 fascicules) n'ont pas encore renouvelé leur abonnement, de nous faire parvenir au plus tôt la suite.

L'E. A.

55, rue Pixérécourt, Paris (20^e). Chèque postal. Sébastien Faure, Paris 1733-91.

COMITÉ DE L'ENTRAIDE

UN RÉVEIL QUI S'IMPOSE

A l'heure où tant de polémiques et de rivalités divisent la classe ouvrière, où se montent de chapelles distinctes, presque autant que d'individus, ou certain parti, dit du prolétariat, par une action plus ou moins équivocée mais constante, profité de ces divisions pour s'imposer par tous les moyens, le Comité de l'Ent'aide, œuvre de solidarité pour nos prisonniers politiques et leurs familles, réuni dans une séance extraordinaire, le 15 octobre 1926, dans une île de métier fin à une situation devenue intenable.

Vous connaissez tous son passé : nous n'y reviendrons donc pas. Après avoir été particulièrement brillant il y a quelques années, il était tombé ces derniers temps dans un état de somnolence notoire et injustifiée... La cause principale en était due à la négligence de chacun. Et il en était résulté de ces cas invraisemblables où de bons militants, dévoués à une idée claire et pour cela condamnés à la prison, avaient été contraints, devant l'inertie de l'Ent'aide, d'accepter des secours matériels de la boutique en face, coutumière des coups de poingard dans le dos, et où l'on s'en faisait des gorges chaudes. Cela eut vite fait de dégénérer, en lies intestines, d'autant plus regrettables qu'en eût pu les éviter, si le Comité de l'Ent'aide avait toujours été à la hauteur de sa tâche.

Après ce bref retour sur le passé, qui n'a d'intérêt en somme qu'en tant que leçon qui nous doit être salutaire, ce qui nous préoccupera aujourd'hui, c'est l'avenir. Pour éviter que de pareils errements se renouvellent, le Comité, après un examen approfondi de diverses questions essentielles, a décidé ce qui suit :

Le camarade Coquin, ancien trésorier-secrétaire de l'Ent'aide, est, sur sa demande, malgré son dévouement de plusieurs années, reléve de ses fonctions. Il est remplacé dans ses attributions par le camarade Denant, trésorier du S. U. B., comme trésorier, et par le camarade Vathome, délégué du Comité de Défense Sociale, comme secrétaire. Les correspondances devront donc être adressées, à l'avenir, à Denant ou à Vathome, et les fonds à Denant. Celui-ci se fera ouvrir un compte de chèques postaux et demandera, d'autre part, à l'Union Anarchiste de lui verser chaque mois les sommes remises à ce groupement et destinées à l'Ent'aide.

Le Comité envoie un salut fraternel au Comité régional du Nord, lui fait part de ses résolutions, et l'engage à lui adresser dès à présent tous les fonds qu'il pourra recevoir.

Il invite également, et d'une façon toute spéciale, les camarades à ne plus faire d'assistance particulière, mais à tout envoyer à l'Ent'aide où les copains emprisonnés et leur famille auront l'assurance d'être assistés aussitôt et ceci pour la raison bien simple que si dans une région comme le Nord, par exemple, où les camarades sont nombreux, l'assistance particulière est efficace, par contre dans une région comme la Bretagne où ils sont plus disséminés, elle demeure impénétrable. Pour que nos prisonniers jouissent dans tout le pays d'un régime égal, il est donc indispensable d'entretenir tous les fonds à l'Ent'aide qui répartira, elle-même, les secours de la façon la plus équitable.

L'évaluation de ces secours est fixée à un minimum de 7 fr. pour un célibataire, 10 fr. pour un ménage et 5 fr. par enfant, étant entendu que, si les disponibilités le permettent, ce minimum pourra être majoré très sensiblement.

Enfin, il est recommandé aux camarades détenus de se mettre le plus tôt possible en relations directes avec le secrétaire ou le trésorier de l'Ent'aide, ceci pour éviter toute sorte de déni, et permettre au Comité d'assister et de prendre en charge les détenus, non seulement le prisonnier, mais aussi la compagnie et les enfants s'il y a lieu.

D'autres résolutions d'importance vitale ont été également envisagées; actuellement à l'étude, elles feront l'objet de la prochaine séance du Comité dont les réunions se tiendront régulièrement le troisième vendredi du mois.

Nous comptons, camarades, que, convaincus comme nous de la nécessité de faire revivre l'Ent'aide, vous aurez à cœur de la soutenir pour tous les moyens qui pourront la rendre de plus en plus prospère. Nous sommes fermement décidés, de notre côté, à tous les efforts indispensables pour en faire un organisme vivant sur lequel pourront tous compter ceux d'entre nous qui tomberont dans la lutte incessante que nous menons pour la défense de notre idéal.

Le Comité de l'Ent'aide.

Forme d'organisation de la vie sociale du peuple, ou forme de la violence organisée, exercée par un pouvoir arbitraire sur ce même peuple, l'Etat contemporain — que ce soit un Etat bourgeois ou un Etat « ouvrier », « prolétarien » — repose également sur ce qu'on appelle la centralisation qui découle de la violence exercée directement par la minorité sur la majorité.

Pour établir son ordre politique, tout Etat, outre la batonneterie et le roule, utilise encore de puissants moyens d'ordre tout spirituel.

A l'aide de ces moyens, un groupe infime de politiciens, lie, afin de distraire son attention du joug d'esclavage que lui impose l'Etat, l'esprit de l'humanité entière et plus particulièrement celui du parti socialiste révolutionnaire de gauche qui exécute le comte Mirbach. Elle alla en Ukraine avec deux autres S. R. pour supprimer le maréchal von Eichorn, l'homme Syropadiok et Denikine. Seul, le premier attentat fut mené à bien le 30 juillet 1918 à Kiev. Arrêtée, elle fut condamnée à mort mais les bourreaux dirent attendre l'autorisation du Kaiser pour la pendre. La révolution allemande éclata sur ces entrefaites. Libérée par le peuple, elle rentra à Moscou pour préparer une expédition contre Denikine. La Tcheka l'emporta. Elle fut relâchée quelques mois plus tard avec la mission de débarasser l'Ukraine de Denikine et sous la promesse qu'elle reviendrait se constituer prisonnière si elle en réchappait.

Dénikine vaincu, elle rentra à Moscou pour préparer une révolution contre l'Etat, lors de laquelle n'a que vingt ans, à vingt ans de travaux forcés par un conseil de guerre tsariste, elle fut libérée au bout de dix ans, en 1914, pour aller s'établir en Transbaïkalie. En 1917, elle était dans les rangs du parti socialiste révolutionnaire de gauche qui exécute le comte Mirbach. Elle alla en Ukraine avec deux autres S. R. pour supprimer le maréchal von Eichorn, l'homme Syropadiok et Denikine. Seul, le premier attentat fut mené à bien le 30 juillet 1918 à Kiev. Arrêtée, elle fut condamnée à mort mais les bourreaux dirent attendre l'autorisation du Kaiser pour la pendre. La révolution allemande éclata sur ces entrefaites. Libérée par le peuple, elle rentra à Moscou pour préparer une expédition contre Denikine. La Tcheka l'emporta. Elle fut relâchée quelques mois plus tard avec la mission de débarasser l'Ukraine de Denikine et sous la promesse qu'elle reviendrait se constituer prisonnière si elle en réchappait.

Dénikine vaincu, elle rentra à Moscou pour préparer une révolution contre l'Etat, lors de laquelle n'a que vingt ans, à vingt ans de travaux forcés par un conseil de guerre tsariste, elle fut libérée au bout de dix ans, en 1914, pour aller s'établir en Transbaïkalie. En 1917, elle était dans les rangs du parti socialiste révolutionnaire de gauche qui exécute le comte Mirbach. Elle alla en Ukraine avec deux autres S. R. pour supprimer le maréchal von Eichorn, l'homme Syropadiok et Denikine. Seul, le premier attentat fut mené à bien le 30 juillet 1918 à Kiev. Arrêtée, elle fut condamnée à mort mais les bourreaux dirent attendre l'autorisation du Kaiser pour la pendre. La révolution allemande éclata sur ces entrefaites. Libérée par le peuple, elle rentra à Moscou pour préparer une expédition contre Denikine. La Tcheka l'emporta. Elle fut relâchée quelques mois plus tard avec la mission de débarasser l'Ukraine de Denikine et sous la promesse qu'elle reviendrait se constituer prisonnière si elle en réchappait.

Dénikine vaincu, elle rentra à Moscou pour préparer une révolution contre l'Etat, lors de laquelle n'a que vingt ans, à vingt ans de travaux forcés par un conseil de guerre tsariste, elle fut libérée au bout de dix ans, en 1914, pour aller s'établir en Transbaïkalie. En 1917, elle était dans les rangs du parti socialiste révolutionnaire de gauche qui exécute le comte Mirbach. Elle alla en Ukraine avec deux autres S. R. pour supprimer le maréchal von Eichorn, l'homme Syropadiok et Denikine. Seul, le premier attentat fut mené à bien le 30 juillet 1918 à Kiev. Arrêtée, elle fut condamnée à mort mais les bourreaux dirent attendre l'autorisation du Kaiser pour la pendre. La révolution allemande éclata sur ces entrefaites. Libérée par le peuple, elle rentra à Moscou pour préparer une expédition contre Denikine. La Tcheka l'emporta. Elle fut relâchée quelques mois plus tard avec la mission de débarasser l'Ukraine de Denikine et sous la promesse qu'elle reviendrait se constituer prisonnière si elle en réchappait.

Dénikine vaincu, elle rentra à Moscou pour préparer une révolution contre l'Etat, lors de laquelle n'a que vingt ans, à vingt ans de travaux forcés par un conseil de guerre tsariste, elle fut libérée au bout de dix ans, en 1914, pour aller s'établir en Transbaïkalie. En 1917, elle était dans les rangs du parti socialiste révolutionnaire de gauche qui exécute le comte Mirbach. Elle alla en Ukraine avec deux autres S. R. pour supprimer le maréchal von Eichorn, l'homme Syropadiok et Denikine. Seul, le premier attentat fut mené à bien le 30 juillet 1918 à Kiev. Arrêtée, elle fut condamnée à mort mais les bourreaux dirent attendre l'autorisation du Kaiser pour la pendre. La révolution allemande éclata sur ces entrefaites. Libérée par le peuple, elle rentra à Moscou pour préparer une expédition contre Denikine. La Tcheka l'emporta. Elle fut relâchée quelques mois plus tard avec la mission de débarasser l'Ukraine de Denikine et sous la promesse qu'elle reviendrait se constituer prisonnière si elle en réchappait.

Dénikine vaincu, elle rentra à Moscou pour préparer une révolution contre l'Etat, lors de laquelle n'a que vingt ans, à vingt ans de travaux forcés par un conseil de guerre tsariste, elle fut libérée au bout de dix ans, en 1914, pour aller s'établir en Transbaïkalie. En 1917, elle était dans les rangs du parti socialiste révolutionnaire de gauche qui exécute le comte Mirbach. Elle alla en Ukraine avec deux autres S. R. pour supprimer le maréchal von Eichorn, l'homme Syropadiok et Denikine. Seul, le premier attentat fut mené à bien le 30 juillet 1918 à Kiev. Arrêtée, elle fut condamnée à mort mais les bourreaux dirent attendre l'autorisation du Kaiser pour la pendre. La révolution allemande éclata sur ces entrefaites. Libérée par le peuple, elle rentra à Moscou pour préparer une expédition contre Denikine. La Tcheka l'emporta. Elle fut relâchée quelques mois

LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative U. A. C. — Lundi local et habituels.

Correspondance des groupes. — Estève : La proposition pour le versement annuel à 10 fr., dont 5 fr. iraient aux Fédérations, sera soumise au C. I.

Meurant : Je serai au Congrès et apporterai les livres et brochures.

Agen : Les camarades sont priés de se mettre en relation avec N. Victor, 32, rue Cavy, à Toulouse, pour Congrès régional du 14 novembre.

Gueugnevi : Patiente pour la commande.

A tous les groupes : La correspondance a subi un retard par suite d'un travail particulier, que tous nous excusent. Les comptes rendus du C. I. partront à la fin de cette semaine.

PARIS-BANLIEUE

Comité d'Initiative. — Samedi 30 octobre, à 20 h. 30, réunion 9, rue Louis-Blanc. Présence indispensable, questions très graves.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e et 13^e : Réunion mardi à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital. On reçoit les adhérents.

10^e, 11^e, 12^e, 13^e : Mardi 2 novembre, 15, rue de Meaux, à la solidarité, réunion sur le sujet convenu. Présence indispensable.

Réveil du XII^e. — Vendredi 29, à 20 h. 30, 77, rue Claude-Decau, discussion sur la valeur du contrat social.

XV^e. — Ce soir, à 20 h. 30, 55, rue Mademoiselle, réunion du groupe anarchiste communiste. Accueil cordial aux lecteurs du « Libertaire ».

Antony. — Présence indispensable des camarades à 7 h. 30 précises, samedi, au meeting du Négre, à Antony.

Saint-Denis. — Les camarades de Pierrelitte, Stains, Villeneuve-la-Garenne, Villetteane sont invités à la réunion du vendredi 29 octobre, à 20 h. 30, 4, rue Suger. Fédération anarchiste-communiste (région parisienne).

Bobigny-Blanc-Mesnil. — Y a-t-il à Bobigny et à Blanc-Mesnil des lecteurs du « Libertaire » ? Si oui, peuvent-ils venir samedi 6 novembre, au Bourget-Drancy, pour organiser la propagande régionale ?

Bourget-Drancy. — Samedi 6 novembre, réunion du groupe. Ordre du jour important.

Clichy : tous les vendredis à 20 h. 30, 60, rue de Paris à l'intersyndical. Causeries, Bibliothèque Auguste est prévu de rapporter les livres.

Boulogne-Billancourt : vendredi 29 octobre, à 20 h. 30 à l'intersyndical, 63, boulevard Jean-Jaurès. Dispositions pour la conférence.

Jeunesse anarchiste-communiste : mardi 2 novembre à 20 h. 30, local habituel, compte rendu de la réunion d'Ivry. Continuation de la propagation.

Livry-Gargan : samedi 30 octobre, à 21 heures, 9, rue de Meaux à Livry. Suite de la conférence sur le mouvement anarchiste en Russie. Projet de formation d'un groupe à Franceville, II Comité.

Gagny. Agitation Sacco Vanzetti, meetings locaux.

PROVINCE

Orléans. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, à l'Etoile-d'Or, place du Vieux-Marché.

Continuation de la discussion sur « La société libertaire ».

Albi. — Tous les samedis soirs après 20 heures, au café de France, réunion des camarades lecteurs du « Libertaire », causeries entre nous. La marche du journal, etc.

Narbonne. — Mercredi 3 novembre, café Richelieu, boulevard Voltaire, réunion importante en vue d'une organisation méthodique de la propagande : ordre du jour : le Congrès du 14 novembre à Toulouse.

Fédération A. G. du Nord. — Les camarades de la région sont invités à la réunion du C. I., samedi 30 courant, à 7 h. 30 du soir chez Meurant, 1, rue d'Arcolle, à Croix. Les amis de Lille, Marçay-en-Barœul, Tourcoing seront présents, ainsi que notre ami Michel. Nous insistons auprès des copains de Roubaix et Wattwiller. — La Fédération et les amis de Germainat.

Amiens. — Congrès des Fédérations anarchistes communistes du Nord et du Pas-de-Calais. Dimanche 31 octobre, à Amiens.

Reims. — Les camarades des anarchistes et sympathisants sont invités à la réunion dimanche 31 octobre, à 9 h. 30, bar des Sports, rue Céres. Causerie sur la Coopération.

Lyon : les mardi, vendredi à 20 h. 30 et dimanche matin à partir de 9 h. 30, le local est ouvert, 17, rue Marignan. Les camarades y trouveront tous les livres désirés. Aux mêmes heures et jours, permanence pour l'aide à l'autre. Appel est fait aux copains et sympathisants.

Toulouse : réunion tous les mercredis et samedis à 20 h. 30, 16, rue du Peyron. Samedi, causerie par un copain sur l'organisation. Invitation à tous.

La Havre : mardi 2 novembre, causerie par Lepoil, sur la vie économique, politique et sociale en Russie.

Les « communists » sont invités à apporter la contradiction. Tous présents.

Rennes : vendredi 5 novembre, causerie sur Rennes, A. C. par P. Odon.

Esperaza et Limoux : Lecteurs du « Libertaire », aidez-nous dans notre propagande, entrez en relation avec Louis Estève, Grand Hôtel à Esperaza.

Groupe Iribbretori di Livry-Gargan. — Il se

quitte de la cause du mouvement anarchico et révolutionnaire en Russie. Invitez tous compagni et révolutionnaires du contournent à participer à la grande réunion le samedi 30, à 9 heures du soir, 9, rue de Meaux, à Livry.

Gruppo Pietro Gori : I compagni e sympathisanti sono pregati di non mancare Sabato 30 c.m. al solito locale. Importante « causerie » sull'opera kropotkiniana. II Comitato.

sera, s'ils veulent lui donner toute l'ardeur, toute la force, qu'elle doit avoir, la formation utile et nécessaire de combat, pour lutter efficacement contre nos exploiteurs.

Le secrétaire : Louis Chave.

N. B. — Sur notre journal de novembre « Le Travailleur de la Pierre », nos camarades seront renseignés sur la date et les lieux où se feront les élections.

Les camarades désireux de poser leur candidature, pour faire partie du nouveau Conseil, sont priés d'envoyer leurs noms, prénoms et numéro matricule, au secrétaire du Syndicat des Travailleurs de la Pierre, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris, (10^e). Louis Chave.

Types-linos unitaires parisiens. — L'ordre du jour n'ayant pas été envoi à l'assemblée du 24 octobre, une seconde assemblée aura lieu le dimanche 14 novembre, avenue Mathurin-Mourau, à 9 heures précises. Des propositions de modifications au règlement syndical de la plus haute importance, notamment celle concernant la nomination du Conseil par l'assemblée générale, devant y être discutées, il est du devoir de tous d'y assister. Cette assemblée ne modifiera rien les dispositions prises pour le dépôt de la copie du Bulletin de novembre et des candidatures qui devront parvenir au siège au plus tard le 2 novembre, avant midi. Le secrétaire : G. Salquin.

DANS LES METAUX DE LA SEINE

Depuis que le Syndicat des Métaux de la Seine s'est « bolchevise », de grands événements se sont produits. Il y eut le « rasserrage » avec la voiture-avion, méthode de constipation organique qui augmente le nombre des nourrissons (il y en a neuf) et diminua le chiffre des colisants à 25,000 à quelques milliers. De janvier à septembre 1926, le déicit s'élevait à 42,000 francs. A un cochet de payant qui s'affrayait de ce déséquilibre financier, un militant « qualifié » répondit : « Ne t'en fais pas, mais il ne comprend pas. »

Le camarade Bouchez a repris du biberon syndical, à défaut d'aptitudes professionnelles. On se rappelle qu'il avait été mis à la disposition de l'ambassade soviétique comme pipette. A force de tirer sur le cordon, il finit par le caser. Un grand soir d'hiver, le camarade Krasine condamna le pauvre Bouchez, malgré une petite note anti-syndicale d'heures supplémentaires présentée en dernière heure par le malheureux cerbère. Du pavé de Grenelle, le concierge déchu tomba sur le bitume du Château-d'Eau avec sa nullité et son appétit. On lui offrit une succette au Syndicat des Métallo-Voitures-Aviation. Et cela lui suffit pas. Le gourmand veut être son père, son régulateur. C'est régulier. Bouchez est un amateur, les coins de rue ; il peut bien emmener le quai aux Fleurs. Et gare au Comité des Forges !

Delagardie, ancien secrétaire fédéral n'est plus dans la ligne... Secrétaire, il collabore avec Monatte, à la « Révolution Proletarienne », et c'est bien plus grave que d'écrire dans le « Librairie ». Delagardie est conseiller prud'homme et son mandat arriva à expiration. Les professionnels du tour de cocher essayèrent de sortir le conseiller sortant, qui fut sauvé par le Syndicat des Électriciens qui dispense d'une grosse influence à la 3^e catégorie des Métaux. Mais il n'a pas dit son dernier mot et Delagardie pourrait bien recevoir un coup de fusil en dernière heure.

Le citoyen Barrault est toujours adhérent aux Métaux sans y être, tout en y étant. Cet ancien permanent de l'Union de la Région parisienne ne veut plus payer ses cotisations tant qu'on n'aura pas retrouvé l'auteur du cambriolage de la Grange-Alimentaire. Il paraîtrait que les 20,000 francs enlevés du coffre départemental n'ont pas été perdus pour tout le monde, notamment pour ceux qui ont découvert un banc de homards depuis le naufrage des 20,000 fr. Et voilà pourquoi, sans doute, la police du Bloc des Gauches ne peut jamais retrouver le détronnier du Bloc des Rouges !

En prenant tous part à ce vote, les travailleurs de la pierre montreront tout l'intérêt qu'ils portent à l'égard de leur organisation, qui

LE LIBERTAIRE

CHEZ LES COIFFEURS BORDELAIS

UNE BELLE RÉUNION

Un grand nombre de camarades avaient répondu à l'appel du Syndicat, le 14 octobre, à la Bourse du Travail, une soixantaine environ assistaient à notre réunion ; elle fut présidée par notre camarade Latour qui fit une courte, mais substantielle allocution aux camarades présents.

Donant ensuite la parole au camarade Fernand, ce dernier expliqua les raisons pour lesquelles nous nous minâmes dans l'autonomie et le but que nous poursuivions ; vous n'êtes pas sans ignorer l'action qu'a menée et mène encore votre Syndicat.

Malgré les attaques sournoises, hypocrites, de nos adversaires, qui eux, ne cherchent qu'à jeter le discrédit sur ceux qui sont à la tête de votre Syndicat, camarades, recevez les coups du patronat, de la police, de la magistrature, qui fait honneur, mais de mes frères de travail, qui peinent, qui souffrent, cela me peine et m'inquiète.

Malgré les attaques sournoises, hypocrites, de nos adversaires, qui eux, ne cherchent qu'à jeter le discrédit sur ceux qui sont à la tête de votre Syndicat, camarades, recevez les coups du patronat, de la police, de la magistrature, qui fait honneur, mais de mes frères de travail, qui peinent, qui souffrent, cela me peine et m'inquiète.

Non ! Non ! Camarades, nous ne sommes pas faits pour cela, nous sommes faits pour nous entendre, pour nous comprendre, pour nous aider mutuellement les uns les autres.

Vous toutes et tous, qui êtes ici présents, descendez un instant au fond de vous-mêmes, et avec nous vous conclurez, que ce n'est que par une entente réciproque, au sein de notre organisation que nous pourrons mener à bien notre œuvre.

Notre Syndicat élèvera, les uns et les autres vers un peu plus de mieux être et de liberté, et vous toutes et tous qui êtes restés réfractaires au Syndicat, vous viendrez, parmi nous pour nous aider à construire une société nouvelle, et rappellerez le mot de Proudhon : « L'atelier fera disparaître le gouvernement ».

Que toutes et tous s'attellent à cette besogne, militantes, militants, faites le maximum d'efforts autour de vous, à l'atelier, au magasin, partout où vous vous trouvez, faites la propagande nécessaire, faites connaître ce que nous voulons, et où nous allons, ainsi que tous nos journaux d'avant-garde, ainsi vous ouvrerez pour l'idéal Syndicaliste.

Notre camarade ayant terminé son exposé, un camarade unitaire demanda la parole qui lui fut accordée et religieusement comme ses frères, il vient nous dépeindre la beauté de la C. G. T. U. et communiste ; notre camarade y répondit à la satisfaction générale de tous en rappelant à ce camarade les raisons de la scission au sein de la C. G. T. U. ; la main mise sur les Syndicats par les politiciens, l'assassinat des socialistes Pontec et Clos, le 11 janvier 1924, à la Grange-aux-Belles, la beauté du régime communiste, anarchiste et syndicaliste sont persécutés et déportés, rappelant un passage de la fameuse coopérative de la rue Fontaine-aux-Rêves, la mort du Sporting-Club de la rue de la coiffure : l'affaire de la salle Jarry, ainsi que les brutalités exercées par les suposées unitaires sur les militaires de la Féderation des Coiffeurs-Automobiles. Devant tous ces faits ce camarade fut obligé de reconnaître le bienfondé de son argumentation et déclarer publiquement à notre réunion du 14 octobre que, nous étions évidemment dans le vrai syndicaliste, et demanda à notre camarade jusqu'où il pousserait son syndicalisme « à la suppression du patronat et de l'Etat » comme il avait été dit dans son exposé, production, répartition, et libre échange, devant cet exposé aussi clair que précis il vient remercier notre camarade : « Bonne réunion pour les autonomes. »

La séance fut levée à 23 heures.

Latour, Laffitte, Paga, Mostrou.

LA COMMÉMORATION DE LA MORT DE FERRER

Le 16 octobre dernier les libres-penseurs de la région parisienne avaient été convokés, sous les auspices du groupe « Littérature », pour commémorer le 17^e anniversaire de l'exécution de Francisco Ferrer.

L'auditoire était nombreux. La petite-fille du martyr, Lily Ferrer présida. Des orateurs de diverses fractions politiques, de la ligue des Droits de l'Homme, des Loges, etc., prirent la parole.

On entendit les citoyens Le Brasseur qui stigmatisa la lethargie actuelle du peuple en matière de libre-pensée ; Bonnardot rappela la dernière visite de Ferrer à Paris ; Gustave Hubbard, vibrant, émouvant et magnifique, emploigna la salve, de même que le docteur Sorel avec son esprit caustique ; M^e Bossu, avocat ; Cabanac au nom de la province, apporta son hommage au fondateur de l'Ecole Moderne, Delcourt parla pour les anarchistes.

Enfin de séance, un ordre du jour fut voté à l'unanimité demandant que des démarches soient entreprises auprès des libres-penseurs Belges, pour qu'ils fassent pression sur leur gouvernement en vue de rétablir sur le socle de la statue de Ferrer à Bruxelles l'inscription qui y était gravée avant la guerre et qui fut supprimée pendant l'occupation allemande.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'édition. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant.

à Pierre Mualdes

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e.

LA SOCIÉTÉ LIBERTAIRE

Une brochure de 32 pages de notre ami Georges Bastien qui constitue une excellente réponse à ceux qui prétendent que les anarchistes ne sont que des critiques, sans programme constructif et positif.

Le prix en est de 60 centimes l'exemplaire 20 % de réduction pour toutes les commandes à partir de 50 exemplaires.

En vente à la « Librairie Sociale », 9, rue Louis-Blanc. Adresser mandats à Mualdes.

LUIGI FABRI

QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale, 9 fr. 50.

DANS LE S.U.B.

Aux syndiqués du S. U. B., aux militants, aux travailleurs du Bâtiment de la région parisienne.

Aux syndiqués du S. U. B., aux militants, aux travailleurs du Bâtiment de la région parisienne.

Malgré l'activité de notre organisation industrielle, malgré sa fidélité aux conceptions et traditions exclusivement syndicales, les adversaires de toutes sortes du syndicat d'industrie et du syndicalisme révolutionnaire n'ont

pas désarmé.

Après avoir essayé le mensonge, les calomnies les plus viles pour discréditer notre organisation syndicale, on a organisé le silence et le boycott de toute notre action, afin de nous isoler complètement du mouvement ouvrier et de l'opinion quotidienne.

Malgré toutes les manœuvres d'isolement, d'enveloppement des divisionnistes politiques, le S. U. B. affaibli par des amputations d'ordre politique, reste dans la région parisienne, pour l'industrie du bâtiment, un des rares syndicats qui dégage de toutes emprises politiques, de toutes préoccupations philosophiques et qui soit nettement syndicaliste.

Malgré toutes les grandes difficultés, de l'heure, malgré son isolement, le S. U. B. tient fièrement son drapeau sur lequel sont inscrits toutes les espérances réalistes et tous ses objectifs révolutionnaires. L'heure est sonnée de paix, clairement, nous ne condamnons pas la position d'autonomie prônée par notre syndicat, mais à notre Syndicat et à notre Syndicat de se soustraire à la domination des partis